

« j'ai scandalisés. Ceux qui m'ont fait du mal, mes amis et
« ennemis. Celui qui fait célébrer la messe. Missionnaires de
« la Colombie, de la Rivière-Rouge, de la Madeleine, et autres
« que j'ai connus. Mes confesseurs. Bénédictins de Solesmes. (1)

« Famille Guérout.

« Ceux qui sont enterrés dans l'église et le cimetière de l'é-
« glise où je célèbre.

« Conversion de l'Angleterre. La foi en Canada, Irlande.

« Captifs, voyageurs, exilés, affligés, pécheurs et hérétiques,
« malades à moi connus.

Ailleurs, le passage suivant :

« 1847. Je me suis rendu à la Grosse-Ile le 31 mai. Revenu
le 8 juin. Tombé malade du typhus le 11 juin. Transporté à
l'Hôpital-Général 20 juin. Commencé à être mieux 1^{er} juillet.
Rendu à Sainte-Marie 15 juillet. »

Inutile de rappeler ici le dévouement de l'abbé Taschereau
en cette circonstance. Ce qui est à noter c'est sa manière à lui
de raconter tout cela si simplement dans son cahier de messes.
Ce qu'il inscrit surtout, et de la même façon, ce sont les morts
des confrères, des parents, les endroits où il a célébré, les
mariages qu'il a bénis, et surtout le compte exact qu'il rend
des intentions qu'il a reçues et auxquelles il a satisfait. C'est

un directeur, à la mode. Dans les visites épiscopales, excepté dans des cas très
rares, il entendait les confessions au presbytère, de sorte qu'il avait des pénitents
de choix, les « gros poissons », laissant les pécheurs ordinaires, le menu fretin,
aux confesseurs ou pécheurs ordinaires.

(1) On sait que Monsieur Taschereau, alors jeune séminariste, ayant fait à
Rome la connaissance de Dom Guéranger, avait décidé d'entrer chez les Bénédic-
tins et qu'il fallut l'intervention de son mentor pour le faire revenir à Québec.
Mais il avait conservé quand même toute sa vie les goûts d'un vrai bénédictin,
il avait pratiqué les vertus et il était resté jusqu'à sa mort l'ami de ces religieux.
Ceux-ci de leur côté lui ont toujours été fidèles ; ils bénissent sa mémoire, et j'en
ai été l'heureux témoin à Solesmes, il y a dix ans.

Ce qui peut être est moins connu, c'est que le cardinal Pitra (bénédictin) a
toujours été l'ami et, au besoin, l'ardent défenseur de Mgr Taschereau, et je puis
l'affirmer sans crainte d'être démenti. Dans toutes les causes qu'il eut à sou-
tenir à Rome, l'archevêque de Québec pouvait compter sur le cardinal Pitra, au
point que les adversaires en étaient absolument étonnés et ahuris, et à bon droit
à leur sens. Dans toutes ces difficultés, où après tout il n'y a ni dogme, ni grand
principe en jeu, mais plutôt des questions d'opportunité, il faut peu de chose
pour faire d'un adversaire déclaré un ami dévoué. Et je crois que cet épisode
fait honneur aux deux : Pitra et Taschereau.